



de  
la construction être  
au récit de son temps  
et  
de son lieu  
pour l'architecte  
du xx<sup>e</sup> siècle

EXPOSITION  
DOSSIER D'ITINERANCE

mai 2016

**CAUC**  
HAUTE-SAVOIE



# PREAMBULE

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, suite à la révolution industrielle, le développement des villes met les architectes face à de nouveaux programmes, véritables projets de modernité : la transformation des modes de vie, l'essor des infrastructures (industrielles, urbaines, touristiques...) ou encore l'habitat et la production de logements pour le grand nombre. L'échelle nouvelle des ouvrages architecturaux a modifié la façon d'habiter les territoires. Dès lors, les architectes modernes sont souvent accusés d'être en rupture avec l'histoire et la géographie des lieux. Leurs productions semblent vouloir être à tout prix "de leur temps" plutôt que "de leur lieu".

Le parcours d'un architecte comme Albert Laprade (1883-1978) permet de dépasser cette opposition et de revenir sur la manière dont, en France, les architectes du début du XX<sup>e</sup> siècle se sont confrontés aux besoins de leur époque et à la spécificité des lieux. Au-delà d'une production moderne allant du garage automobile rue Marbeuf (Paris) au barrage de Génissiat sur le Rhône (Ain), Albert Laprade porte une attention particulière à l'architecture traditionnelle notamment à travers ses *Albums de croquis*. Il revient également régulièrement dans les Alpes du Nord où il a progressivement acheté l'alpage de Charousse (Les Houches, Haute-Savoie) dont il a cherché à préserver l'unité du lieu.

De la construction au récit... cette exposition interroge la manière dont les architectes participent à l'élaboration d'une "culture du lieu" qui comprend celui-ci à la fois comme site de projets, comme territoire de nouvelles découvertes et comme imaginaire à construire.

## ALBERT LAPRADE ET “UN SI BEAU PAYS”

L'architecte Albert Laprade arrive en Haute-Savoie au milieu des années 1920, pour y passer des vacances. Sensible à la beauté du lieu et suite à une rencontre fortuite, il achète à des paysans sa première ferme d'alpage, à Charousse, sur la commune des Houches, en 1925. À partir de ce moment, et pendant cinquante ans, il va s'atteler à acquérir et maintenir l'ensemble de l'alpage, ses fermes, ses terrains, ses sources. Il reviendra, sa vie durant, passer ses vacances à Charousse.

Alors qu'il participe à la scène architecturale moderne française, à Paris notamment, il s'attachera à préserver l'intégrité de l'alpage des Houches, avec ses chalets-fermes. Si la modernité architecturale fait émerger de nouvelles formes, Albert Laprade s'intéresse avant l'heure à l'habitat traditionnel. L'architecture dite vernaculaire, issue du lieu et sans architecte, est regardée comme idéal de la relation de l'homme à son environnement, mais également comme référence pour les nouveaux programmes d'habitat. Les Houches semblent être, pour Laprade, l'observatoire privilégié de la transformation du monde.

# L'EXPOSITION

Elle est structurée par six thématiques qui mettent en regard la place du lieu dans la pratique architecturale au début du XX<sup>e</sup> siècle :

- l'architecture se montre : les expositions universelles
- la modernité : habiter le XX<sup>e</sup> siècle
- l'architecture sans architecte : relever et révéler l'existant
- nouveaux programmes, nouvelles techniques
- du détail au paysage : la question des échelles
- l'architecture en débat : l'avènement des publications

Au sein de ces six thématiques, et à partir de supports variés (relevé, croquis, projets, édifices, publications, ...), les visiteurs retrouvent :

- une « entrée » présentant la thématique
- un « zoom » sur la production de l'architecte Albert Laprade qui éclaircie et symbolise chacune des thématiques,
- un « écho » sous forme de citation, qui permet d'ouvrir sur des expériences contemporaines,
- une « frise » qui présente une chronologie sélective des expériences citées et/ou significatives au XX<sup>e</sup> siècle.

# L'architecture se montre les expositions universelles



À partir de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et jusqu'à la seconde guerre mondiale, les salons, les foires et les expositions nationales et universelles sont des vitrines importantes pour les artistes et les industriels mais aussi les nations. Les architectes s'emparent de ces expositions pour se faire connaître sur la scène nationale comme

internationale. Elles deviennent le lieu des innovations architecturales et techniques, une scène privilégiée des démonstrations de modernité.

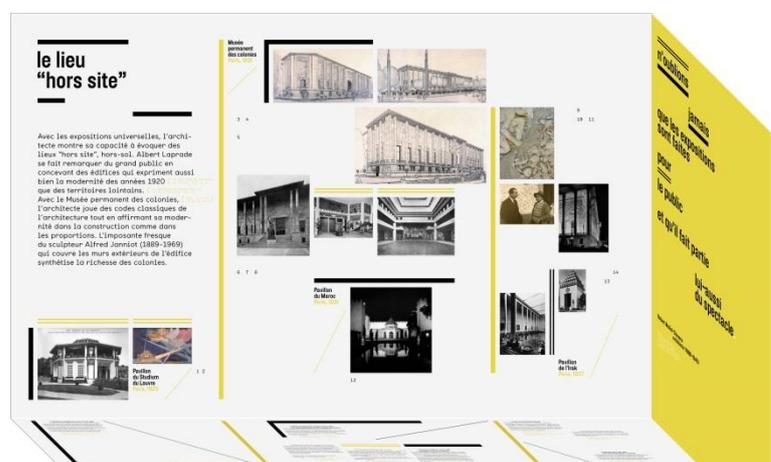
Lors de l'*Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes* à Paris en 1925, Le Corbusier (1887-1965) présente le pavillon de l'Esprit nouveau, véritable bâtiment-manifeste d'une pensée contemporaine.

Face à la transformation des paysages par l'industrialisation et par les importantes destructions de la Grande Guerre, en France, les expositions sont l'occasion d'une présentation des différentes régions et de leurs savoir-faire locaux.

En 1917, l'*Exposition de l'Architecture régionale dans les provinces envahies* cherche à collecter l'image des régions détruites par la première guerre mondiale pour préparer la reconstruction. Progressivement, les pavillons jouent ce rôle de représentation non seulement de la modernité mais des lieux.

En 1937, à l'*Exposition internationale des arts et techniques de la vie moderne* de Paris, s'ouvrira, un Centre régional qui, à l'instar du "Tour du monde en un jour" proposé à Paris lors de l'*Exposition coloniale internationale* en 1931, invite le public à faire un tour des régions de France. Cette initiative connaît un important succès. L'architecture, au début du XX<sup>e</sup> siècle, s'expose.

Elle est l'expression de la société simultanément de son époque et de son lieu,



# la modernité habiter le XX<sup>e</sup> siècle

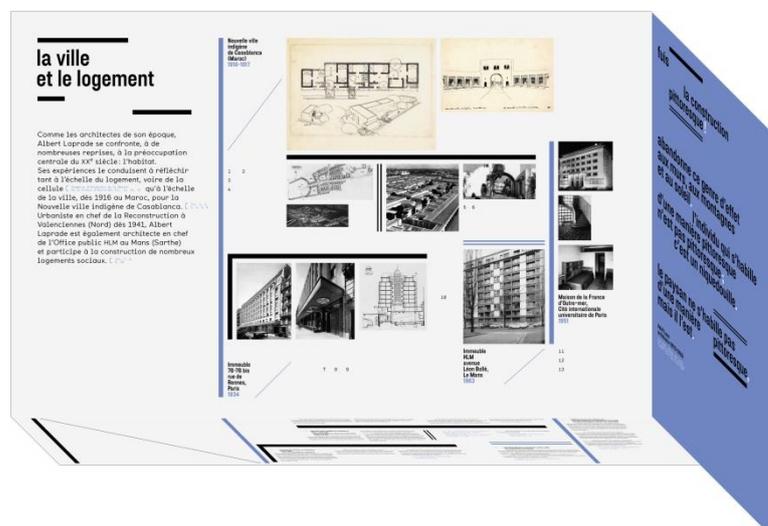


Suite aux nombreuses dévastations des deux guerres mondiales, la question du logement de masse devient centrale pour les architectes en France. Jusqu'alors, en dehors de la commande publique, les architectes sont principalement confrontés aux programmes de la maison unifamiliale, aux grandes demeures bourgeoises ou à

quelques ensembles de pavillons. Mais face à l'industrialisation, aux migrations des habitants de la campagne vers la ville et à la demande croissante de logements populaires, ordinaires, les architectes s'intéressent à l'habitat et à l'urbanisme.

Ces nouveaux domaines de pratique sont l'occasion d'adapter et d'expérimenter les normes modernes d'hygiène, pour apporter lumière et salubrité dans les villes émergentes et jusqu'à l'intérieur des logements. Comme le dit Le Corbusier, les architectes entendent ainsi "apporter la solution à la grande maladie des villes actuelles" et répondre aux besoins de l'homme "moderne".

Ce phénomène qui émerge au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle est amplifié au XX<sup>e</sup> à la sortie des deux guerres avec les programmes de reconstructions rendus nécessaires par les dommages dus aux combats et aux bombardements. Lors de la période de la Reconstruction, après la seconde guerre mondiale, le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU) doit faire face à un enjeu de taille : l'habitat pour le grand nombre. Dès lors, les architectes pensent le logement de masse pour des habitants qu'ils ne connaissent pas.



# l'architecture sans architecte relever et révéler l'existant



L'enseignement classique des Beaux-Arts forme les architectes à la pratique du relevé d'architecture. Elle est fondamentale pour connaître les édifices (et les ruines) de la grande culture antique gréco-romaine, architecture d'un temps et d'une époque : les palais, les temples, les théâtres... Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les architectes

déplacent progressivement cette pratique vers un nouvel objet d'étude : l'architecture dite traditionnelle, vernaculaire.

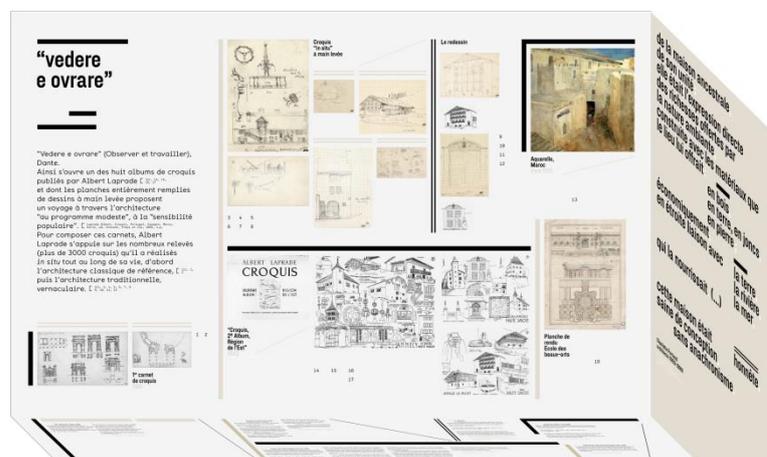
Déjà à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle émerge un engouement pour le folklore. Autour des us et coutumes populaires s'ouvre un champ de questionnements qui se prolonge dans des disciplines nouvelles : la linguistique, l'ethnographie ou encore la géographie humaine.

De nombreuses enquêtes sont menées pour comprendre l'habitat rural, comme l'Enquête sur les conditions de l'habitat en France, publiée par Alfred de Foville (1842- 1913) en 1894, avec des méthodes nouvelles comme le questionnaire.

Les architectes utilisent alors le relevé d'architecture comme un instrument pour découvrir la diversité de l'architecture populaire. C'est pour ce savoir-faire que, sous la direction de Georges Henri Rivière (1897- 1985), les ethnologues du musée des Arts et traditions populaires viennent chercher les architectes en 1942 pour mener le Chantier intellectuel 1425 dit "Enquête sur l'architecture rurale" qui fait référence.

Les architectes s'intéressent ainsi aux spécificités des habitats et savoir-faire locaux, mais surtout à la capacité de ces architectures traditionnelles à être "issues du sol", à être "parfaitement adaptées aux besoins, au climat".

(Laprade Albert, Croquis. 1<sup>er</sup> Album, Du Nord à la Loire, Paris, éd. Vincent, Fréal et Cie, 1942, s.p.)



# nouveaux programmes nouvelles techniques



L'industrialisation fait émerger de nouveaux programmes : l'habitat et les infrastructures. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les architectes sont donc sollicités, aux côtés des ingénieurs, pour des commandes d'un nouveau type qui viennent marquer et structurer considérablement le paysage : les ponts, les usines, les barrages, les châteaux d'eau...

Pour ces programmes modernes, les anciennes références antiques sont caduques. C'est l'occasion de mettre en place et d'expérimenter des formes nouvelles, plus rationnelles, plus fonctionnelles.

Les dimensions et les échelles des projets obligent les architectes à mettre en oeuvre des matériaux nouveaux : tout d'abord le fer puis le béton armé. Ces grands ouvrages d'art permettent l'exaltation des savoir-faire techniques et font largement la promotion des matériaux même de la modernité : la lumière artificielle et le béton armé.

Ils sont, lors de la période de la Reconstruction, une étape dans la rationalisation de la production et de la construction.



# du détail au paysage

## la question des échelles



“L’architecture a bien des domaines : les villes, avec toute la variété de leurs emplacements ; la campagne, avec ses horizons et ses entourages ; les bords de la mer, les montagnes ; les latitudes très variées même sans sortir de France” affirme l’architecte et enseignant Julien Guadet (1834-1908) dans *Éléments et théorie de l’architecture* (1901).

La “prise de site” permet aux architectes de s’appuyer sur les différents éléments du site pour structurer les axes des projets : l’emplacement, les points de vue, les cheminements... Les édifices sont alors pensés comme un élément ordonnateur du paysage.

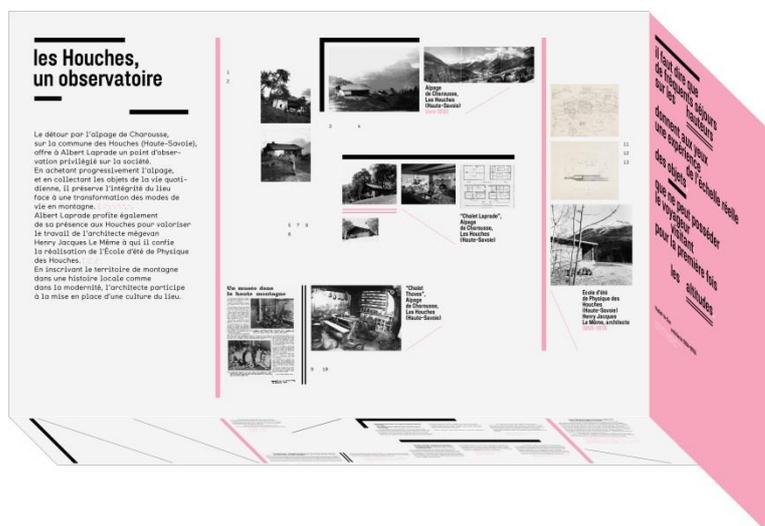
Cela permet aux architectes d’inscrire le projet dans son site, quelle que soit l’échelle du territoire ou de l’édifice, du monument aux grandes infrastructures.

Le début du XX<sup>e</sup> siècle est également marqué par une attention nouvelle au lieu comme espace habité. Les géographes français, et en premier lieu Paul Vidal de La Blache (1845-1918), cherchent à comprendre les rapports entre l’homme et son milieu, et notamment son milieu rural par une lecture du relief, du sol, du climat et de l’établissement humain.

L’architecte Paul Dufournet (1905-1994), en travaillant à une “archéologie du paysage”, va aller jusqu’à revendiquer “un paysage, expression objective des civilisations et évolutif” en opposition au “paysage état d’âme individuel”.

(Dufournet Paul, *Pour une archéologie du paysage : une communauté agraire secrète et organise son territoire*, Paris, A. et J. Picard, 1978.)

Les architectes ont donc les outils pour penser le projet dans les différentes échelles du paysage, du proche au lointain, afin de faire face à la transformation des lieux.



# l'architecture en débat

## l'avènement des publications



La transformation des pratiques architecturales, de la commande comme des techniques, met l'architecture au coeur d'un grand nombre de discussions au début du XX<sup>e</sup> siècle. De nouveaux lieux de débats apparaissent. Les expositions universelles, en réunissant au même endroit différents acteurs et différents pays, donnent l'opportunité aux

architectes de se faire connaître sur la scène nationale et internationale auprès des professionnels comme du grand public.

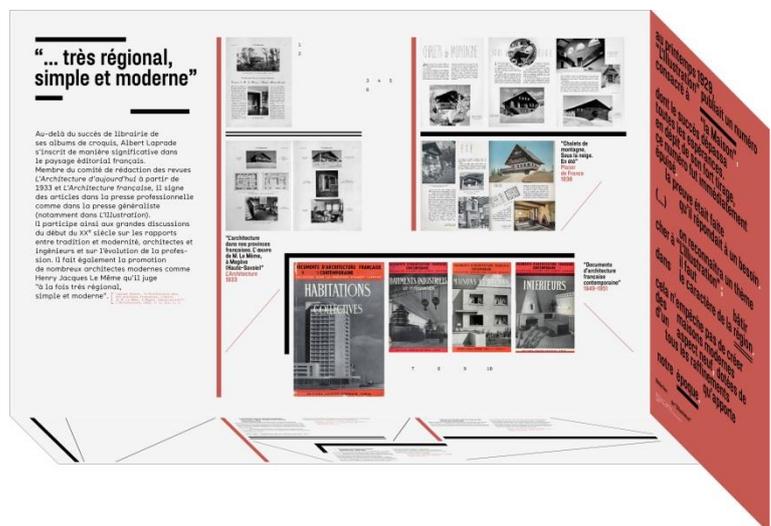
Les rencontres internationales entre les architectes se prolongent dans un certain nombre d'organisations, qui favorisent les échanges de points de vue, les conférences, les voyages d'étude ou encore les prises de positions communes.

L'utilisation des manifestes par les architectes accentue l'effet d'une radicalisation des débats. En parallèle des déclarations modernes qui, comme la Charte d'Athènes (1933), revendiquent les formes nouvelles de la modernité, les protagonistes d'une architecture régionaliste — à l'instar de Charles Letrosne (1868- 1939) — cherchent à réduire le *genius loci* (esprit du lieu) aux "murs et toits des pays de chez nous".

(Letrosne Charles, *Murs et toits pour les pays de chez-nous*, Paris, Niestlé, 1923.)

Ces oppositions sont reprises et modérées dans les nombreuses revues professionnelles qui se développent au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Cet essor des lieux de débat révèle la capacité de l'architecture à incarner et à porter les enjeux de société, notamment grâce à l'utilisation de la photographie et des outils de communication. Les architectes sont les acteurs d'une scène intellectuelle architecturale aux échos locaux, nationaux et internationaux.



# LA SCENOGRAPHIE

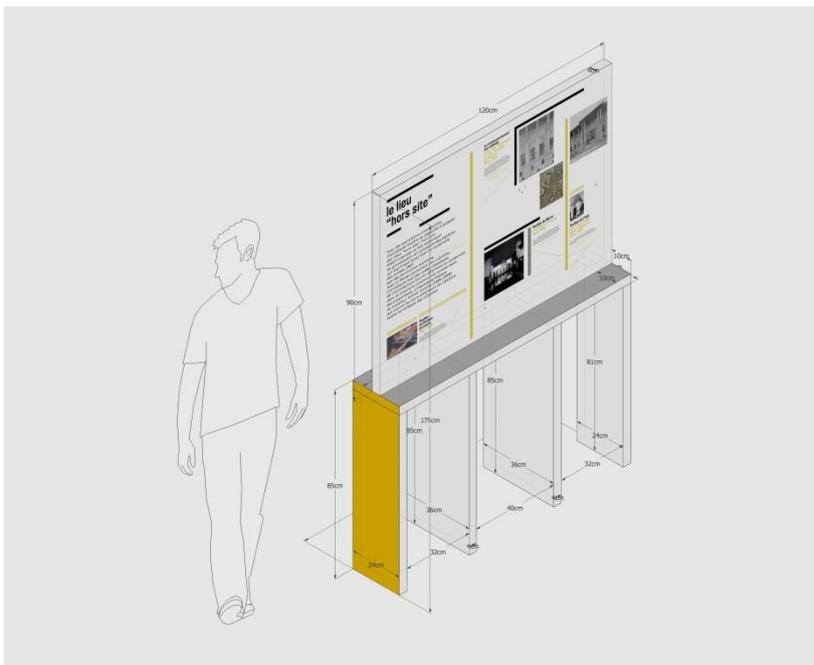
L'exposition se compose de six parties distinctes qui se déclinent en six modules. Chacun d'eux est pensé comme une micro-architecture qui se matérialise par de subtiles variations (casquette, pente, créneaux, pilotis...). Le jeu de plans verticaux et horizontaux accompagne la hiérarchisation du contenu de l'exposition et invite le spectateur à la déambulation autour des modules.

La couleur a une forte présence pour facilement identifier les six thématiques. La gamme de couleurs s'inspire de l'époque moderne.

L'exposition a été conçue en deux versions :

- un modèle « scénographié », plus imposant qui nécessite un espace de 100m<sup>2</sup>
- un modèle « léger » avec des modules plus petits et un contenu plus synthétique, pour un espace de 40 m<sup>2</sup>

Version « légère »



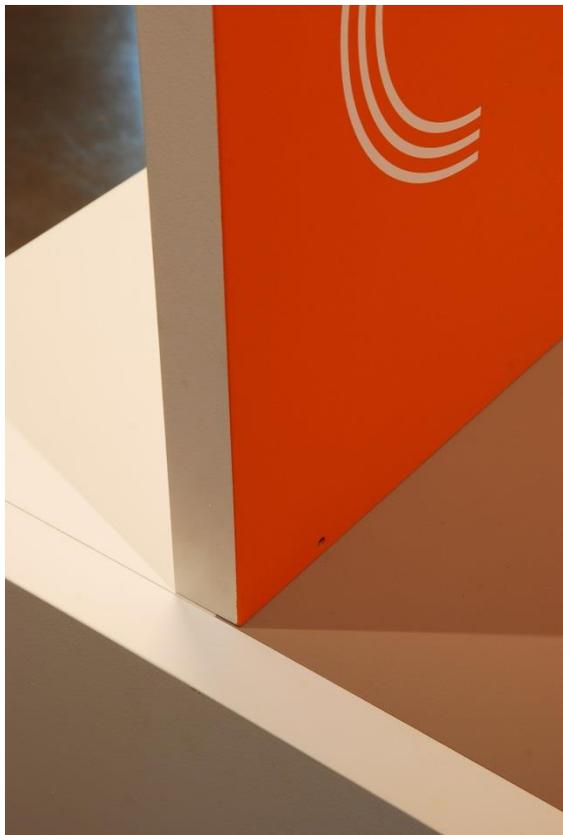
Version « scénographiée »











# UNE EXPOSITION DU CAUE DE HAUTE-SAVOIE

## Commissariat

Claire Rosset, doctorante en architecture / CAUE 74

## Comité de pilotage

Arnaud Dutheil, Dominique Leclerc et Dany Cartron / CAUE 74

## Conception scénographique

Sara de.Gouy, designer / architecte

## Design graphique

Bureau 205

## Fabrication

Menuisier-agenceur: À mi-bois

Signalétique et marquage: Adzo

## Claire Rosset

Commissaire de cette exposition, Claire Rosset est diplômée en architecture et doctorante en architecture depuis 3 ans au sein du laboratoire Les Métiers de l'Histoire de l'Architecture, édifices-villes-territoires de l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble. Sa thèse de doctorat est conduite sous la direction de Catherine Maumi, et en partenariat avec le CAUE de Haute-Savoie, dans le cadre d'une convention Cifre. Elle assure le commissariat de l'exposition "De la construction au récit. Être de son temps et de son lieu pour l'architecte du XX<sup>e</sup> siècle" à partir du travail scientifique issu de sa recherche.

## PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

La commune de La Bâthie (Savoie),

la Compagnie nationale du Rhône,

la Région Auvergne-Rhône-Alpes,

le ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Auvergne-Rhône-Alpes,

l'ANRT / Cifre



AUVERGNE – Rhône-Alpes

# DESCRIPTIF TECHNIQUE

L'exposition est composée de panneaux Lattés Cross Core peuplier de 38 mm d'épaisseur, assemblés par un système de fixation invisible.

## VERSION « SCENOGRAPHIEE »

**Lieu :** Cette exposition nécessite un espace minimum de 100 m<sup>2</sup> et 2.5 m sous plafond.

**Transport :** Utilitaire 10 m<sup>3</sup>. L'exposition est conditionnée dans une caisse de 130 cm de large par 205 cm de long par 100 cm de haut.

**Montage :** 1 journée à 2 personnes minimum avec le déchargement.

**Démontage :** 1 journée à 2 personnes avec le chargement.

## VERSION « LEGERE »

**Lieu :** Cette exposition nécessite un espace minimum de 40 m<sup>2</sup> et 2.5 m sous plafond.

**Transport :** véhicule type « kangoo ». L'exposition est conditionnée dans une caisse de 100 cm de large par 130 cm de long par 80 cm de haut.

**Montage :** 1/2 journée à 2 personnes minimum avec le déchargement.

**Démontage :** 1/2 journée à 2 personnes avec le chargement.

## Condition de prêt :

le CAUE met gratuitement à disposition les deux versions de l'exposition. Néanmoins, une convention sera signée entre les deux parties pour préciser les conditions de prêt.

250 journaux de l'exposition et 200 livrets jeu pour le jeune public sont mis à disposition gratuitement.

Le transport aller, l'assurance clou à clou, le montage et le démontage, la communication sont à la charge de l'emprunteur.

## Communication :

Des éléments graphiques sont fournis, sur demande, par le CAUE de Haute-Savoie pour la réalisation d'invitations, d'affiches ou tout autre support de communication. Le logo du CAUE et la mention « Exposition produite par le CAUE de Haute-Savoie » ainsi que les partenaires devront figurer sur l'ensemble des documents de promotion.

Pour tous renseignements complémentaires prendre contact avec Dany Cartron  
(tél : 04 50 80 21 12 / mail : culture@caue74.fr)

Pour tous renseignements complémentaires :

Dany Cartron  
culture@caue74.fr  
04 50 88 21 12



Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement de Haute-Savoie  
7, esplanade Paul Grimault  
74000 ANNECY

[www.caue74.fr](http://www.caue74.fr)